



résent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

24 décembre 2020 # 48

Chers amis,

« *Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je L'aime !... car Il n'est qu'Amour et Miséricorde !* » Ces quelques mots de sainte Thérèse de Lisieux nous font comprendre à quel point l'Incarnation, Dieu qui se fait l'un d'entre-nous, a bouleversé notre conception de Dieu.

En se révélant en Jésus, dans un enfant fragile, Dieu a dévoilé son désir pour sa Création. Il ne se situe jamais à distance. Il ne se montre jamais lointain. Il est venu parmi nous. Il s'est fait l'un d'entre nous. Il n'est plus question d'un dieu juge ou vengeur. En Jésus, Dieu prend le parti de l'homme jusqu'à épouser son humanité. Il n'est pas besoin d'attirer son regard pour qu'il se soucie de nous. Il est là, bien présent, à nos côtés.

Il naît en migrant, loin de sa terre de Galilée. Les premiers à venir le visiter sont les exclus, les parias, les marginaux de l'époque : des bergers. Dieu a pris le visage d'un pauvre et les pauvres l'ont reconnu.

Joyeux Noël !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Jeudi 24 décembre 2020, Nativité du Seigneur

Lectures de la messe

Première lecture (Is 9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers !

Psaume (95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc)

Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière, chantez au Seigneur et bénissez son nom ! De jour en jour, proclamez son salut, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles ! Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête. Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur, car il vient, car il vient pour juger la terre. Il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa vérité !

Deuxième lecture (Tt 2, 11-14)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

Évangile (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

Pauvre parmi les pauvres

Nos images sulpiciennes, doucereuses et romantiques de la crèche et de l'événement de Noël n'ont rien d'historique ! Nous aimons contempler l'enfant Jésus entre l'âne et le bœuf, vénéré par des bergers. La vision est bucolique mais tellement éloignée de cette réalité qui nous est décrite. Celui que nous contemplons avec tant de joie et d'amour, nous le dédaignons pourtant si souvent au quotidien où il se donne tant à voir...

Joseph et Marie sont en effet des migrants. Ils ont dû quitter leur ville de Nazareth en Galilée pour se rendre dans la minuscule bourgade de Bethléem en banlieue de Jérusalem pour se faire recenser. Jésus vient au monde loin de la maison de ses parents. Jésus est né migrant. Cette extase que nous avons devant ce migrant né dans une crèche, l'avons-nous toujours pour les autres migrants ? Alors que nous l'accueillons par le truchement de toutes ces crèches que nous dressons sous le sapin, ouvrons-nous notre porte aux autres migrants ? Jésus naît en déraciné en souvenir de ce Dieu nomade qui accompagna son peuple jusque dans ses pérégrinations de quarante ans dans le désert.

Il n'y a pas de place pour Jésus et ses parents dans la salle commune... Avant même sa naissance, Jésus est rejeté, mis au ban. Il n'y a pas de place pour lui dans le monde de l'époque. Y en a-t-il une pour lui aujourd'hui ? Nous saturons tellement nos existences de tant d'activités que nous devenons imperméables à l'essentiel. Le premier miracle de Jésus est d'avoir réussi à nous rejoindre, à se frayer un chemin, à trouver une anfractuosité pour parvenir jusqu'à notre cœur. Dieu est tenace comme seul l'amoureux peut l'être ! Il trouvera le moyen de nous rejoindre dans ces lieux sombres dont nous ne sommes pas fiers. Il s'installe là où personne ne le penserait. Par amour, il se fait pauvre parmi les pauvres. Les pauvres ne possèdent pas de carapace, de vernis social qui les rendraient imperméables. C'est par eux que le Seigneur vient nous rejoindre comme il le fit jadis.

Les pauvres nous ramènent au Christ car ils l'ont déjà accueilli. Aucun obstacle en eux n'est parvenu à l'empêcher de rejoindre leur cœur. Si nous avons suffisamment d'humilité pour les accueillir, le Christ pourra entrer en nous et faire sa demeure jusque dans le plus intime de nous-mêmes.

Noël est la fête de la destruction de l'orgueil. Accueillir un Dieu qui se révèle inutile au premier abord représente une conversion permanente. C'est à cette conversion que nous sommes appelés aujourd'hui encore en contemplant l'Enfant-Dieu inutile de la crèche. En l'accueillant sous notre sapin, puissions nous laisser ouvertes nos portes... pas seulement celles de nos maisons mais encore celle qui comporte de multiples serrures, celle que nous avons rendue inviolable : la porte de notre cœur. N'oublions pas que nous accueillons quand nous faisons de la place chez nous pour le Pauvre parmi les pauvres, le Serviteur de l'homme. Faisons-nous pauvres pour mieux l'accueillir en libérant l'espace suffisant en nos cœurs. Dieu s'est vidé de lui-même pour se faire petit enfant. A notre tour de descendre de notre piédestal pour nous faire serviteurs et, comme le Christ, regarder les gens d'en-bas, tel l'esclave qui lave les pieds de son maître. Détruisons notre orgueil : il représente l'obstacle majeur entre lui et nous.

Père Yann

Relisons une page de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

la fête de Noël qui a transformé sa vie...

« J'étais vraiment insupportable par ma trop grande sensibilité (...). Il fallut que le Bon Dieu fasse un petit miracle pour me faire grandir en un moment et ce miracle il le fit au jour inoubliable de Noël, en cette nuit lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte (Ps. 138,12), Jésus le doux petit Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière... en cette nuit où Il se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de ses armes (Eph. 6,11) et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire « une course de géant !... » (Ps. 18,6) La source de mes larmes fut tarie et ne s'ouvrit depuis que rarement et difficilement ce qui justifia cette parole qui m'avait été dite : « Tu pleures tant dans ton enfance que plus tard tu n'auras plus de larmes à verser !... »

Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant. (Ps. 24,8) En arrivant aux Buissonnets, je me réjouissais d'aller prendre mes souliers dans la cheminée, cet antique usage nous avait causé tant de joie pendant notre enfance que Céline voulait continuer à me traiter comme un bébé puisque j'étais la plus petite de la famille... Papa aimait à voir mon bonheur, à entendre mes cris de joie en tirant chaque surprise des souliers enchantés, et la gaîté de mon Roi chéri augmentait beaucoup mon bonheur, mais Jésus voulant me montrer que je devais me défaire des défauts de l'enfance m'en retira aussi les innocentes joies, il permit que Papa fatigué de la messe de minuit éprouvât de l'ennui en voyant mes souliers dans la cheminée et qu'il dît ces paroles qui me percèrent le cœur : « Enfin, heureusement que c'est la dernière année !... » Je montais alors l'escalier pour aller défaire mon chapeau, Céline connaissant ma sensibilité et voyant des larmes briller dans mes yeux eut aussi bien envie d'en verser, car elle m'aimait beaucoup et comprenait mon chagrin : « O Thérèse ! me dit-elle, ne descends pas, cela te ferait trop de peine de regarder tout de suite dans tes souliers. » Mais Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur ! Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier et comprimant les battements de mon cœur, je pris mes souliers et les posant devant Papa, je tirai joyeusement tous les objets, ayant l'air heureuse comme une reine. Papa riait, il était aussi redevenu joyeux et Céline croyait rêver!... Heureusement c'était une douce réalité, la petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver !...

En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... En un instant, l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : « Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre. » (Lc 5,4-10) Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit Lui-même le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais (pas) senti aussi vivement... Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors je fus heureuse !... »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, manuscrit A (folios 44v-45v)